

des traits trop forts, ou par des couleurs trop crues; c'est, enfin, lorsqu'il n'y a point une certaine noblesse, & un goût tendre & gracieux dans le Dessin, & dans le Coloris.

DURAND (Gilles), Sieur de la Bergerie, Poète François. Il a donné un Recueil de ses Poésies, sous le titre de *Gayetés Amoureuses*, qui ne sont pas fort estimées. Il réussit mieux dans le stile familier. On a de lui, une Pièce sur le *Trepas de l'Ane ligueur*, regardée comme un chef-d'œuvre, dans le genre burlesque. *Durand* écrivit contre l'Etat, & fut puni de mort à la fleur de son âge, le 28 Août 1590.

DU-RYER (Pierre), né à Paris l'an 1605, reçu à l'Académie Française en 1646, mort en 1658, Poète François. Cet Auteur étoit fort pauvre, & travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille, du produit de ses Ouvrages. On rapporte que le Libraire Somanville lui donnoit un écu pour la feuille de ses Traductions; le cent des grands vers, lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits, quarante sols. C'est ce qui fait qu'on a de

lui un grand nombre d'Ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui: *Magnis fami quam famæ inserviebat*. Il a fait dix-neuf Pièces de Théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont, les Tragedies d'*Alcionée*, de *Saül*, & de *Scevole*. On dit que la sçavante Christine, Reine de Suède, ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'*Alcionée*, & qu'elle se fit lire cette Pièce jusqu'à trois fois dans un jour. La Tragedie de *Scevole*, paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir.

E

EAU-FORTE (Gravure à l'); on ne connoissoit point cette maniere de graver avant le quinziesme siècle. André Montagna, Peintre de ce temps, fut le premier qui essaya de graver au burin sur l'étrair. Depuis, Albertdure, fameux Peintre, & habile Orfèvre, poussa plus loin les expériences. Il se servit de l'*Eau-forte*, pour faire mordre des essais tracés sur des planches de cuivre verni, ce qui lui réussit. On se servoit autre-

fois , dans la préparation de cette sorte de Gravure , d'un vernis dur , composé de Poix , de Raifine , ou de Colofane , à quoi l'on joignoit de l'huile de lin ou de noix ; mais ce vernis étant sujet à beaucoup d'inconvéniens , on lui a préféré le vernis mou , qui est fait d'ordinaire avec de la cire vierge , du mastic , & de l'ambre , ou du spalt calciné. Le vernis étant préparé , il faut choisir une planche de bon cuivre ; & prendre garde qu'il ne soit point trop aigre , ou trop mou , pailleux , & mal net. Le cuivre rouge est à préférer. Lorsque la planche est bien polie , & qu'on a passé le brunissoir par-tout , qu'on a dégraissé le cuivre avec de la craye , ou blanc d'Espagne , & qu'enfin on l'a parfaitement essuyée ; alors on fait chauffer la planche assez pour être en état de faire sortir par sa chaleur , le vernis qu'on enveloppe dans du taffetas , & dont on frotte la planche. Lorsque le vernis est étendu en plusieurs bandes paralleles , on a une espece de tampon fait avec du coton , couvert de taffetas , avec lequel on tappe légèrement sur la planche ,

pour rendre le vernis uni. On le noircit ensuite avec un bout de flambeau , ou de la grosse bougie jaune , qui jette beaucoup de fumée. Ces opérations faites , on calque le trait sur le vernis , & l'on évide avec des pointes arrondies , & des échopes de différentes grosseurs , la cire de tous les traits , en mettant le cuivre à nud. Il faut élever autour de la planche , un rempart de cire à modeler , pour contenir l'*Eau-forte* , qu'on verse dessus , après l'avoir temperée par un tiers , ou même moitié , d'eau commune. Lorsque l'on veut empêcher l'*Eau-forte* de trop mordre certains endroits , on y mêle des matieres huileuses , qui en arrêtent l'action. L'Histoire , & surtout , les Payfages & les Ornemens sont bien rendus , par la hardiesse & la facilité de la pointe , préférable au burin , qui est trop roide pour des choses légères. La Gravure à l'*Eau-forte* est aussi très-propre pour le petit. Elle y donne un esprit & un caractère de Dessin , que le burin n'imiteroit qu'imparfaitement. Au reste , le burin termine & perfectionne souvent le travail de l'*Eau-forte*.

EBAUCHER. Terme de Peinture. C'est tracer la pensée d'un Ouvrage, crayonner les premiers traits, donner la première forme aux figures, & y mettre les premières couleurs.

Ebaucher se dit aussi, en terme de Sculpture, lorsqu'on fait un petit modèle, en cire, en terre, en bois, &c. avant de travailler en grand sur le marbre, ou sur le métal.

ECHELLE OU ECHELLETTE. Instrument de Musique, dont les Tures se servent. Il est composé de douze bâtons, qui vont toujours en diminuant; chaque bâton est percé vers ses deux extrémités, afin qu'on puisse les attacher ensemble, & les séparer par une petite boule, de manière qu'ils ne se touchent point, & qu'on ait la facilité de les frapper distinctement les uns après les autres. Quant à la base de ces bâtons, elle a coutume d'être elliptique, quoiqu'elle puisse avoir telle autre figure que l'on voudra.

ECHINE. Ornement d'Architecture. Ce terme qui signifie, dans son étymologie, piquant comme des épines, a été donné à une écorce de Châtaigne ouver-

te, taillée dans un quart de rond, & au milieu de laquelle on représente l'ovale ou l'œuf. *Voyez Ove.*

ECHO. On appelle ainsi, en Musique, une répétition de chant, qui se fait à l'unisson de cinq en cinq notes environ, par des voix, séparées & éloignées les unes des autres. L'*Echo* est plus d'usage pour les Instrumens que pour les voix.

ECHOPPE. *Voyez Gravure.*

ECOLE. Ce terme est quelquefois employé pour signifier la classe ou la suite des Peintres qui se sont rendus célèbres dans un Pays. Il y a plusieurs *Ecoles* qu'on peut caractériser par les talens qui leur ont été propres; sçavoir, l'*Ecole* Florentine, l'*Ecole* Romaine, Lombarde, Venitienne, l'*Ecole* Allemande, Flamande, & l'*Ecole* Françoisse. *Voyez à ces mots.*

On se sert encore quelquefois du mot d'*Ecole*, pour désigner les Eleves d'un grand Peintre. C'est dans ce sens qu'on dit, l'*Ecole* de Raphael, du Titien, &c.

ECONOMIE (Belle). C'est, en terme de Peinture, l'accord, l'ensemble, l'harmonie que l'Artiste a mis

dans son Ouvrage, par la maniere sçavante avec laquelle il a sçu disposer toutes les parties qui le composent.

EDELINCK (Gerard ou le Chevalier), Graveur, né à Anvers en 1641, mort à Paris en 1707. La réputation que ce Maître s'acqueroit par ses talens, le fit désirer en France. Louis XIV, cet Auguste Protecteur du mérite en tout genre, attira par ses bienfaits le célèbre *Edelinck*. Ce Maître a fait autant de chef-d'œuvres, qu'il a gravé d'Estampes. On y admire une pureté de Burin, une fonte & une couleur admirables. Sa facilité & son assiduité pour le travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réussi également dans les Sujets d'Histoire, & dans les Portraits qu'il a faits de la plus grande partie des Hommes illustres de son siècle. Nous avons de lui, une Sainte Famille, d'après Raphaël; la famille de Darius, & la Madeleine, d'après le Brun, trois Pièces que l'Auteur ne pouvoit se lasser lui-même d'admirer. Il regardoit le Portrait de Champagne, comme le

triomphe de son Burin.

Cet excellent Artiste avoit un frere Louis Edelinck qui gravoit aussi avec beaucoup de succès: il mourut très-jeune.

E E K H O U T (Gerbrant Vanden), Peintre. Voyez *Vanden Eekhout*.

EFUMER. C'est peindre une chose légèrement. Ce terme est rarement employé.

EGLISE. C'est un Temple consacré à Dieu. On appelle *Eglise simple*, celle composée seulement de la Nef & du Chœur. *Eglise à bas côtés*, celle qui a de chaque côté une galerie voûtée. *Eglise à doubles côtés*, celle qui a un double rang de galeries. *Eglise en Croix Grecque*, une *Eglise* coupée par le milieu d'une croisée aussi longue que la Nef. *Eglise en Croix Latine*, celle traversée par une croisée moins longue que la Nef. *Eglise Gothique*, celle dont l'Architecture est dans un goût Gothique. Les anciennes *Eglises* étoient, suivant M. de Fleuri, séparées autant qu'il se pouvoit, des Edifices profanes, & environnées de Cours & de Jardins, ou de Bâtimens dépendans

des *Eglises*. D'abord on trouvoit un Portail, par lequel on entroit dans un peristile, autrement dans une cour quarrée, environnée de galeries couvertes. Au milieu de cette cour, il y avoit une, ou plusieurs fontaines, pour se laver les mains & le visage avant la Priere. Au fond du peristile, étoit un double Vestibule, d'où l'on entroit par trois portes dans la *Basilique*, qui composoit le corps de l'*Eglise*. Près la Basilique en dehors, on voyoit d'ordinaire deux Bâtimens, sçavoir le Baptistère & la Sacristie, ou le Trésor. La Basilique étoit partagée en trois, selon sa largeur, par deux rangs de colonnes qui soutenoient des galeries des deux côtés, & dont le milieu étoit la Nef. Vers le fond, à l'Orient, étoit l'Autel, & derrière, le Presbitère ou Sanctuaire; devant l'Autel, il y avoit un retranchement fermé par une Balustrade à jour, & qui étoit comme le Chœur. A l'entrée du Chancel ou du Chœur, on construisoit un *Jubé*, ou Tribune élevée pour y faire des Lectures publiques; quelquefois on en élevoit deux pour ne

point cacher l'Autel.

E G L O G U E. Ce Poème roule sur un sujet Champêtre, ou un sujet auquel on en donne le caractère. Son stile doit être moins orné qu'élegant, les pensées doivent être naïves, les images riantes, les comparaisons tirées des choses les plus communes, les sentimens tendres & délicats, le tour simple, la cadence modérée. Théocrite & Virgile, parmi les Anciens, ont particulièrement réussi dans ce genre Ségrais, en France, a le plus approché de leurs graces simples & naturelles.

EGRATIGNE'E (Maniere), espece de Peinture à fresque. *Voyez Sgraffitto.*

EGYS (Richard), Jesuite, né en 1621 à Rhinfeld ville d'Allemagne, mort en 1659, Poète Latin. Les Ouvrages qu'on a de lui, sont intitulés *Poemata sacra*, *Epistolæ morales*, *Comica varii generis*. Il y a dans ses Poésies du feu & du génie.

ELEGANCE. L'*Elegance* dans le Dessain, a été définie, une maniere d'être, qui embellit les objets ou dans la forme, ou dans la couleur, ou dans tous les deux, sans en détruire le

vrai. L'*Elegance* n'est point toujours subordonnée à la correction; elle peut même se trouver dans les Ouvrages qui sont d'ailleurs négligés, comme dans la plupart des Tableaux du Corregge, où ce célèbre Artiste pèche souvent contre la justesse des proportions; mais dans lesquels il se montre toujours un Peintre plein d'*Elegance*. Au reste, celui qui unit l'*Elegance* à la correction, atteint tout le merveilleux de l'Art. L'*Elegance* dépend de la beauté du choix, & de la délicatesse de l'exécution; le goût donne l'*Elegance* aux Ouvrages de l'Artiste; le goût la fait sentir à l'Amateur.

ELEGIE. Ce Poème est consacré à peindre la tristesse & l'amour malheureux. Le sentiment doit seul parler dans l'*Elegie*; elle est, en quelque sorte, plus du ressort du cœur, que de l'esprit; le stile doit en être doux, tendre, naturel, touchant. Tibule est, peut-être, le plus parfait modéle dans ce genre. Properce a moins de douceur; Ovide plairoit davantage avec moins d'esprit.

ELEVATION. C'est le nom qu'on donne, pour l'ordinaire, à un petit morceau

de Musique tendre & insinuante, qui s'exécute par des voix seules, ou qui est accompagné d'instrumens, & surtout de flutes ou de violons, pendant qu'on élève le Corps de N. S. à la Messe.

ELEVATION. L'on appelle ainsi, dans le Dessain, la représentation de la face d'un Bâtiment. Il ne suffit point de tracer le Plan d'un Bâtiment, il faut aussi en faire connoître l'aspect, autrement l'*Elevation*.

ELEVE. On fait dériver ce mot de l'Italien *Alievo*. Il signifie un Disciple, instruit & élevé dans l'Ecole d'un Artiste, surtout d'un Peintre, & d'un Sculpteur. Voyez *Ecole*.

ELOIGNEMENT. C'est par la dégradation des teintes, des clairs & des ombres, que certains objets d'un Tableau paroissent fuir & se perdre dans l'*Eloignement*; c'est un grand Art de la part du Peintre, que de sçavoir promener les yeux du Spectateur, dans un horison immense, & qui paroît n'avoir de limites que par la foiblesse de la vûe. Voyez *Dégradation*.

ELSHAIMER (Adam), Peintre, né à Francfort en 1574, mort à Rome en

1610. Beaucoup d'étude , une patience admirable , & des talens supérieurs , firent produire par cet aimable Artiste , des Ouvrages précieux. *Adam* dessinoit tout d'après Nature , il cherchoit aussi dans les ruines de Rome , & dans les lieux écartés où son humeur sombre & sauvage le conduisoit souvent , de quoi exercer son desir d'apprendre. On rapporte qu'il avoit une mémoire si fidèle , qu'il rendoit avec une précision & un détail étonnant, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Ses Tableaux sont d'un grand fini , & il y a , en même temps , beaucoup de force & d'expression. Sa composition est des plus ingénieuses. Il a traité presque tous petits sujets ; il aimoit à représenter des effets de nuit & des clairs de Lune. Sa touche est spirituelle & gracieuse. Il entendoit parfaitement le clair obscur , & ses figures sont rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Ce Peintre employoit un temps prodigieux à ses Tableaux , & quoiqu'il n'ait travaillé qu'en petit , & qu'il ait toujours vendu ses Ouvrages un grand prix , sa fortune étoit très-médiocre : un ma-

riage d'inclination acheva de le rendre misérable. Il fut accablé de dettes , & le travail se joignant au chagrin de son état , lui causa une maladie de langueur , qui le fit mourir. Ses Tableaux sont très-rares. Il y en a deux dans la fameuse Collection du Palais Royal. On a gravé quelques morceaux de ce Maître. Il a lui-même gravé plusieurs Estampes. On compte parmi ses Elèves , Salomon , Moÿse , David Teniers le Vieux & Jacques Erneste-Thoman , qui a imité sa maniere au point de tromper les Connoisseurs.

EMAIL (Peinture en) : cette sorte de Peinture est ancienne , puisqu'on la voit usitée chez les Toscans du temps de Porfenna. Elle fut long-temps négligée , & ensuite renouvelée en Italie , sous le Pontificat de Jules II. On appelle *Emaux* des verres colorés , qui ont peu ou même point du tout de transparence. Le fond sur lequel on peint , est blanc pour l'ordinaire , & l'on travaille sur ce fond , comme en miniature , avec la pointe du Pinceau. On Dessine sur l'*Email* avec du rouge-brun , composé de vitriol & de salpêtre , ou

avec de la rouille de fer. Quant aux couleurs qu'on y employe, elles sont calcinées au feu, la plupart émaillées, & détrempées avec de l'huile d'aspic. On réserve le blanc du fond pour les clairs. Quand l'Ouvrage est fini, on le met recuire sous un petit fourneau de terre de creufet qu'on environne d'un bon feu de charbon. Le Peintre peut retoucher plusieurs fois son Ouvrage, lorsqu'il est sorti du feu, & le remettre au feu de reverberer pour *parfondre* autant de fois le Tableau. Les beaux Ouvrages qu'on fait de cette espece de Peinture, sont sur des platines d'or très-fin. On fabriquoit aussi autrefois des émaux sur des platines de cuivre rouge, & c'est ce qu'on appelloit les *émaux de Limoges*. Il est encore d'usage, de faire quelques Ouvrages sur des platines de cuivre, comme sont les platines de montre, des Tabatieres, & autres Bijoux qu'on peint en *Email*; mais le cuivre altere les couleurs, quand on les met au feu; c'est pourquoi on ne s'en sert que pour des choses de peu de conséquence. On faisoit, avant l'année 1550,

des Ouvrages coloriés sur des vaisseaux de terre cuite.

EMBASEMENT. Terme d'Architecture. C'est une espece de piédestal continu sous la masse d'un Bâtiment, & qui est, pour l'ordinaire, d'une construction simple & sans ornement.

EMBU (Tableau). C'est un Tableau qui a perdu son luisant, & dont les touches ne se discernent pas bien. Ce qui arrive quand l'huile s'étant insinuée dans la toile, laisse les couleurs mates. Les couleurs où il n'y a pas assez d'huile, sont sujettes à s'emboire, singulièrement sur les toiles nouvellement imprimées.

EMPATÉ (Tableau). Terme de Peinture, par lequel on entend un Tableau bien nourri de couleurs mises épaisses, & fondues ensemble, avec un tel art, que l'Ouvrage semble fait d'une même continuité de travail, & n'être, en quelque sorte, que d'une seule touche.

Ce terme se dit aussi des couleurs mises chacune en leur place, & qui ne sont pas fondues ensemble. C'est dans ce sens qu'on peut dire qu'une figure n'est point peinte, qu'elle n'est qu'*empatée*.

ENCORBELLEMENT. On donne ce nom à tout membre d'Architecture posé en faillie.

ENFONCEMENT. Les Peintres appellent ainsi, une profondeur, où il ne peut entrer ni jour ni reflet, ce qui fait que cet endroit demeure extrêmement brun, privé de toute lumière & de couleur. C'est pourquoi les *Enfoncemens*, ou fortes touches, ne doivent se rencontrer sur le relief de quelque membre ou grande partie élevée, mais toujours en des creux de jointure, ou plis pressés au dehors du contour des corps & des membres. *Tetelin.*

ENFUME' (Tableau). C'est un Tableau fort vieux, qui a été noirci par le temps. On a quelquefois *enfumé* ou noirci des Tableaux faits par des Peintres modernes, pour donner plus de prix à leurs Ouvrages, en leur donnant un air d'antiquité.

ENHARMONIQUE (genre). C'est un des trois genres de la Musique, dans lequel la modulation procède par de petits intervalles, moindres que le semi-ton, c'est à dire, par quarts de ton. Ce genre étoit fort usité dans la Musique des Grecs, sur-

tout pour la Musique dramatique ou récitative. Plusieurs Auteurs l'ont voulu renouveler parmi nous ; mais ces élévations insensibles de la voix, sont d'une si grande difficulté, & d'ailleurs, les accords sont tellement sujets à devenir faux, dans ce genre, que l'usage s'en est perdu.

ENJAMBEMENT. Terme de Poésie. L'*Enjambement* est une construction vicieuse dans les vers Alexandrins. Ce défaut existe, quand on ne peut point s'arrêter naturellement à la fin des vers, pour en faire sentir la rime ; mais qu'on est obligé de lire de suite, à cause du sens & de l'arrangement de la phrase.

Ex. Craignons qu'un Dieu vengeur, ne lance sur nos têtes
La foudre inévitable.

Il y a là *Enjambement*, parce que le sens ne permet pas qu'on se repose à la fin du vers. L'*Enjambement* est non-seulement permis dans les vers de dix syllabes ; mais encore il y fait un agrément, parce que cette espèce de vers, est pour la Poésie familière, qui doit avoir quelque licence & n'être point assujettie à une trop grande gêne.

ENIGME. Ce petit Poème

est un Tableau où l'on peint ingénieusement une chose, & dans lequel on fait voir ses causes, ses effets & ses propriétés, sans la nommer. Son but est d'exercer l'esprit. Pour la bonté de l'*Enigme*, il faut que les traits employés, ne puissent s'appliquer, tous ensemble, qu'à une seule chose, quoiqu'ils paroissent convenir à plusieurs, & qu'ils donnent, par là, le change. Ce jeu littéraire étoit en usage dès le temps de Charlemagne. Cotin a fait un ample Recueil d'*Enigmes*, dont le plus grand nombre n'est point celui des bonnes.

ENLUMINURE. On appelle ainsi, une Estampe, ou Image coloriée. Cette sorte de Peinture n'est guères remarquable que par l'éclat de ses couleurs, qui sont, pour la plupart, des teintures qu'on applique sur le papier de l'Estampe, après qu'il a été encollé avec une colle clair & blanche, & un peu d'eau d'alun. On a aussi *Enluminé* des Estampes, en les frottant auparavant avec un vernis de terebentine; & lorsque le papier étoit sec, on peignoit chaque partie de l'Estampe avec la couleur à huile qui lui convenoit.

On s'est encore avisé de colorier une Estampe, en la couvrant de petits morceaux de satin collés, suivant les couleurs des carnations & des draperies qu'on imaginoit, puis on humectoit légèrement le tout avec de l'eau simple; enfin, on faisoit imprimer l'Estampe sur la planche, en observant de l'arranger exactement dans la même position où elle avoit été tirée d'abord. Alors les tailles de la Gravure marquoient par l'impression sur le satin, les contours & le dessein, & donnoient les ombres à leur place. Cette sorte d'*Enluminure* demandoit beaucoup de patience, mais elle ne manquoit point d'agrément.

ENNEMIES (Couleurs). Ce sont des couleurs qui, par leur opposition, produisent un ton dur, & tout-à-fait désagréable à la vue. Le bleu, & le vermillon, sont des couleurs de cette espèce, qui ne peuvent subsister ensemble.

ENNIUS (Quintus), né à Rudes, ville de Calabre, l'an de Rome 515, mort âgé de 70 ans, Poète Latin. *Ennius* obtint, par son mérite & par sa réputation, le droit de Bourgeoisie à Ro-

me, ce qui étoit un grand honneur. On dit que ce Poëte avoit mis, en vers héroïques, les Annales de la République, & qu'à l'âge de 67 ans, il en étoit au douzième Livre; il avoit aussi célébré les victoires du premier Scipion l'Africain, avec qui il étoit en grande liaison. Outre ces Ouvrages, il avoit composé quelques Satyres où il employoit différentes mesures de vers. *Ennius* vivoit dans un temps où la Latinité n'avoit point cette pureté & cette élégance qu'elle a depuis acquise sous le règne célèbre d'Auguste; mais son stile fort & énergique, se faisoit respecter par cette mâle gravité, que trop de correction énerve quelquefois. Ainsi, parmi nous, les Œuvres de Montagne, d'Amiot, &c. seront toujours recherchées, quoique ces Auteurs aient paru dans un siècle où la Langue Française n'étoit pas encore châtiée; mais dans un siècle où, avec moins de pureté & d'élégance, notre Langue avoit, peut être, plus de force, & plus de richesse.

ENROULEMENT, se dit de tout membre d'Architecture, qui est contourné en ligne spirale.

ENSEMBLE, ou le tout ensemble; terme de Peinture. On l'a défini une subordination générale des objets les uns aux autres, qui les fait concourir tous à n'en faire qu'un. Cet *Ensemble* naît de la liaison des lumieres & des ombres, de l'union des couleurs, de l'opposition des groupes, des repos bien ménagés, enfin de l'harmonie, c'est-à-dire, de l'arrangement & du bon ordre de tous les objets.

ENTABLEMENT; terme d'Architecture. C'est la partie de l'ordre, au-dessus du chapiteau de la colonne, qui se divise en *Architrave*, en *Frise*, & en *Corniche*. *V. à ces mots.*

ENTENTE. On dit qu'un Tableau est conduit avec beaucoup d'*Entente*; terme qui exprime l'intelligence du Peintre, pour les dispositions du sujet, pour les expressions des figures, pour la distribution du clair & de l'obscur, &c.

ENTOUSIASME. Il est difficile d'expliquer à l'esprit, ce qui est du ressort du sentiment. Cependant on peut dire que l'*Entousiasme*, dans la Poésie, est une sorte d'inspiration surnaturelle, pendant laquelle le Poëte saisit

& étonné, parle le pur langage des Dieux, & s'exprime avec une fierté, une force, une noblesse qui frappent, qui animent, qui transportent le Lecteur.

ENTRÉE. Terme de Musique; c'est un Prélude ou une Symphonie, qui sert comme d'introduction aux morceaux de Musique qui suivent. On donne aussi ce nom, à un Air qui règle les pas d'une *Entrée* de Ballet.

ENTRELAS. C'est un ornement composé de Listels & de Fleurons liés les uns avec les autres, qui se taillent sur les moulures & dans les frises.

ENVOI, terme de Poésie Françoisé. On appelle ainsi un nombre de vers rangés en forme de Couplet à la fin de quelques Poèmes François, tels que le *Chant Royal*, la *Balade*, &c. Ce Couplet est nommé *Envoi*, parce que c'est-là que le Poète adresse ses vers à quelque personne, en lui faisant souvent l'application de la fable, ou du trait historique renfermé dans son Ouvrage.

EOLIEN (mode). C'est le nom que les Anciens donnoient à un de leurs modes, ou tons, dont la fi-

nale est *a-mi-la*; la dominante *e-fi-mi*, & la médiante *c-sol-ut*.

EPIGONION. Sorte de Lyre dont se servoient les Anciens; elle avoit quarante cordes.

EPIGRAMME. C'est un petit Poème qui se termine, d'ordinaire, par une pensée vive, piquante & inattendue. On peut distinguer deux sortes d'Epigrammes. La première roule sur un jeu de mots alliés, ou opposés entre eux; la seconde espèce consiste dans le tour des pensées. De ces pensées épigrammatiques, les unes sont vives & surprennent, les autres sont purement naïves, & plaisent par leur simplicité même. L'*Epigramme* exige la brièveté & l'agrément: ennemie de la contrainte, elle doit tout son sel à un heureux génie. Elle n'est assujettie à aucune règle particulière pour la mesure des vers, & pour le mélange des rimes. On a ordinairement l'attention qu'elle ne soit pas composée de plus de douze vers.

EPILOGUE. On nomme ainsi, en Poésie, une petite Piece de vers qui fait la conclusion de quelques Livres. Phedre, & à son imi-

tation, la Fontaine & plusieurs Poëtes modernes, ont fait des *Epilogues*.

EPINETTE. Instrument de Musique à cordes; cet instrument se joue par le moyen d'un clavier, ainsi nommé parce qu'il contient toutes les clefs de la Musique. Le clavier est, comme l'on fait, composé de plusieurs morceaux de bois distincts, longs & plats par le bout, lesquels sont arrangés selon l'ordre des tons & des demi-tons de la Musique, & ils répondent à d'autres petites touches qu'on nomme *sauteraux*, parce qu'en effet ils sautent pour aller frapper les cordes. On peut donner telle figure qu'on veut à l'*EpINETTE*. Les cordes de l'*EpINETTE* sont, pour l'ordinaire, de léton & d'acier; le nombre en doit être égal à celui des touches. Ces cordes sont tendues sur deux chevalets qui sont collés sur la table. Quant à l'accord de cet instrument, pour y parvenir, on commence par la première touche ou corde de la seconde octave, & l'on accorde les dix ou douze cordes qui suivent en montant de quinte en quinte, enforte qu'on approche le

plus qu'il est possible de la juste quinte pour trouver les autres accords; puis il faut diviser les quintes en tierces majeures & mineures, mais enforte que les majeures soient un peu affoiblies & les mineures un peu plus fortes que ne desire leur justesse, ce qu'on appelle user de *temperament*. (*Voyez à ce mot*). En ces dix ou douze cordes étant d'accord, l'on doit mettre les autres à leurs octaves. On a introduit dans quelques *EpINETTES* des jeux différens; les uns à l'unisson, d'autres à l'octave, à la tierce ou à la quinte, dont le Musicien se sert à son gré en les ouvrant ou fermant par de certains ressorts ou registres: c'est ce qu'on nomme double ou triple *EpINETTE*. Le clavier dans l'*EpINETTE* se trouve ordinairement au milieu, mais dans le Clavecin il est placé à l'une des extrémités, ce qui dépend de la forme différente de ces instrumens. Le Clavecin, qui est une sorte d'*EpINETTE* augmentée & perfectionnée, est aujourd'hui, d'un plus grand usage dans les Concerts pour exécuter la basse avec ses accords & pour accompagner les voix & les instrumens.

EPIQUE

EPIQUE OU HEROÏQUE (Poème). Un célèbre Auteur moderne l'a défini un récit en vers d'Avantures héroïques. Ce Poème, continue le même Auteur, doit par-tout être fondé sur le jugement & embelli par l'imagination; l'action doit être une & simple, se développer aisément & comme par degrés; mais cette unité demande à être ornée d'Episodes, qui répandent de la variété dans le Poème sans détruire l'uniformité. Plus l'action sera grande, plus elle plaira à tous les hommes; elle doit sur-tout être intéressante, louable, heureuse & entière. Cette action doit être encore véritable, ou passer pour l'être; il faut qu'elle ne soit ni trop vaste, ni trop bornée, mais qu'elle se renferme dans la proportion d'une action *héroïque*, pour être parfaite. Le principal caractère du Poème *héroïque*, consiste dans la narration, & c'est en quoi il est principalement opposé au Poème dramatique, qui est tout dans l'action. Ce Poème admet la fiction, elle en est l'ame; & c'est par-là que les choses les plus communes, prennent un caractère de gran-

deur & d'élevation qui les rend extraordinaires & admirables; mais cette fiction, ou ce merveilleux, doit être vraisemblable. Enfin la perfection du Poème épique consiste dans la juste proportion de toutes ses parties. Le Poème *Epique* nous vient des Grecs; Homere en est le pere.

E P I S O D E. Terme de Poésie pour signifier une action étrangere jointe à l'action principale d'un Poème. L'*Episode* doit être menagé avec art & lié avec vraisemblance. Il faut prendre garde qu'il ne détourne l'attention du Lecteur; & pour cela, il faut qu'il ne soit pas trop long, qu'il soit proportionné au sujet, & que des transitions heureuses, l'amènent & le fassent disparaître à propos.

On se sert fort heureusement des *Episodes*, pour apprendre au Lecteur des événemens qui ont précédé le sujet du Poème, & qui ont placé le Héros dans la position où le Poète le fait agir d'abord. Tel est l'art dont les plus grands Poètes ont fait usage pour conserver l'unité de l'action, & ne laisser ignorer rien de

ce qu'il est important de sçavoir.

On appelle aussi *Episode*, en Peinture, une action accessoire qu'on ajoûte à l'action principale, pour l'étendre, & pour l'embellir.

EPITAPHE. Petit Poème, destiné à être mis sur une Tombe. Il y a des *Epitaphes* qui plaisent par leur grande naïveté; d'autres, par leur tour Epigrammatique: rien ne varie plus, que ce genre de Poésie; & la seule règle qu'on puisse lui assigner, c'est la brièveté. Marot est un de nos Poètes qui s'est le plus distingué dans cette sorte de Poème. On donnoit, anciennement, ce nom aux vers que l'on chantoit en l'honneur des Morts, le jour de leurs obsèques, & qu'on répétoit tous les ans, à pareil jour.

EPITASE. Ce terme s'emploie dans les Poèmes dramatiques, pour signifier le nœud de l'action, autrement l'intrigue. *Voyez Intrigue.*

EPITHALAME. C'est le nom qu'on donne à certain Poème fait à l'occasion d'un mariage. Il n'y a point de règles particulières prescrites pour le genre, pour le nombre, ni pour la disposition des vers propres à

cet Ouvrage. On peut dire seulement que la galanterie en fait l'ame & l'ornement. Le Poète promet les jours les plus heureux aux nouveaux Epoux, & ne manque point de représenter l'Amour & l'Hymen occupés de leurs plaisirs. On donnoit autrefois le nom d'*Epithalame* au Poème qui étoit chanté aux noces, dans le temps que l'on conduisoit l'Epousée dans le lit nuptial.

On appelle encore *Epithalame*, certaines Estampes, que des Graveurs de Hollande font en l'honneur de nouveaux Mariés, & dans lesquels ils les représentent avec des attributs, & sous des symboles convenables à leur état. On ne tire de ces Estampes, que le nombre nécessaire pour distribuer aux parens & amis des Mariés: on dore ensuite la Planche, & on l'encadre; c'est ce qui rend ces Pièces très-rares. Bernard Picard s'est fait beaucoup de réputation dans ce genre.

EPÎTRE. C'est un Poème qu'on adresse à quelque personne, & pour lequel on n'a fixé aucunes règles particulières. Ainsi, l'on doit dire, que l'*Epître* est susceptible de tous les stiles;

Elle peut renfermer toutes sortes de sujets. Despreaux & Rousseau, parmi les François, ont excellé dans ce genre de Poésie.

ÉPODE. Dans la Poésie Grecque & Latine, on entendoit par ce mot, le chant qui suivoit l'Hymne, ou l'Ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux. Mais il semble que, dans notre Langue, ce terme signifie des Stances irrégulieres sur un même sujet, dans lesquelles regne le génie & l'enthousiasme de l'Ode.

ÉPOPEE, terme de Poésie. On appelle ainsi, le sujet traité dans un Poème Epique. Ce mot, dans son étymologie, signifie Ouvrage en vers héroïques. Voyez *Epique*.

ÉPREUVES (premières). Ce sont les premières Estampes que l'on fait tirer d'une planche gravée : elles sont recherchées, parce que la Planche n'étant point encore fatiguée, les traits de la Gravure y sont plus sensibles, & mieux rendus, que dans les dernières.

ÉPURE. C'est un Dessain fait en grand contre une muraille, ou sur des ais, pour servir à l'exécution de quelque Ouvrage.

ERCILLA Y CUNIGA

(Don Alonzo d'), Poète Espagnol, vivoit sur la fin du seizième siècle. Il s'est rendu célèbre par un Poème Epique, intitulé *La Araucana*, composé de trente-six Chants très-longs. *Alonzo d'Ercilla*, se destina d'abord à la profession des armes, & se distingua par son courage, dans plus d'un combat. Enfin, le desir de connoître les hommes, lui fit entreprendre de longs voyages; il passa sur les frontieres du Chilly, dans une petite Contrée montagnueuse, où il eut à combattre une race d'hommes robustes & sauvages, qui s'étoient révoltés contre les Espagnols leurs vainqueurs.

Alonzo d'Ercilla les défist, & c'est la guerre qu'il soutint en cette occasion, qui fait le sujet de son Poème, auquel il donna le nom de ce Pays barbare, appelé *Araucana*. On remarque, dans son Poème, des pensées neuves & hardies; il y a beaucoup de feu dans ses batailles: l'art du Poète éclate dans quelques-uns de ses discours. Ses descriptions sont riches, mais peu variées. Son Poème péché du côté de l'invention, du plan, & de l'unité de dessein. Il tombe dans des lous-

guez, & dans des répétitions insupportables; enfin il est quelquefois aussi barbare que la nation qu'il a célébrée.

EROTIQUE; une Poésie, un sujet *érotique*, c'est-à-dire, où régné l'Amour & la Galanterie.

ESCHYLE, vivant vers l'an du Monde 3508, Poète Grec. Thespis a inventé la Tragédie, & *Eschyle* l'a perfectionnée. Ce Poète donna à ses Acteurs un masque & des habits décens, il leur fit porter une chaussure haute, appelée Cothurne, & leur conitruisit un Théâtre, au lieu d'un Tombereau ambulante, dont Thespis se servoit. La Poésie d'*Eschyle* est noble & énergique; il a des pensées hardies, son élocution est élevée, souvent même jusqu'à l'enflure. Sophocle, Poète tragique, lui ayant disputé le prix de la Tragédie, & l'ayant remporté, *Eschyle*, outré de cet affront, sortit d'Athènes & se retira en Sicile chez le Roi Hieron. On raconte que ce Poète perdit la vie par un accident bien singulier. Il dormoit dans une campagne, la tête nue, & comme il l'avoit chauve, un aigle la prenant pour une roche, laissa tomber

dessus une tortue qu'il portoit.

ESPAGNANDEL (Matthieu l'), Sculpteur, florissoit sur la fin du dix-septième siècle. Il étoit de la Religion prétendue réformée, ce qui ne l'a point empêché de consacrer quelquefois ses talens à divers embellissemens d'Église. On admire, entr'autres, le Retable de l'Autel des Prémontrés, & celui de la Chapelle de la grande Salle du Palais. Le Parc de Versailles est encore orné de ses Ouvrages; tels sont, Tigra-ne, Roi d'Arménie; une Flegmatique; deux Termes représentant, l'un, Diogene; l'autre, Socrate.

ESPAGNOL (Théâtre). En Espagne, les Théâtres sont presque quarrés; ils ont trois étages, avec des Loges au premier & au second rang; au-dessous est un Amphithéâtre, garni de bancs; c'est-là que se placent les femmes. Dans la Loge en face du Théâtre, il y a toujours un Intendant de Police. Le Juge Royal assiste aussi au Spectacle, avec trois Archers derrière lui; il se place, ou sur le Théâtre, ou dans une des deux Loges qui lui sont destinées, aux côtés de la porte qui est vis-

à-vis du Théâtre. Les personnes qui ne veulent point être vûes, sont au second rang des Loges. Sur la même ligne, & dans toute la façade du fond, est l'endroit destiné pour les Moines. On est assis aux deux côtés du Parterre, sur des gradins, & il y a encore un autre endroit, appelé *Pacio*, où il y a des bancs, & qui est de la largeur du Théâtre.

Les *Espagnols* composent plutôt que les autres Nations polies de l'Europe, des Poèmes dramatiques, où l'on remarque quelque méthode. On fait remonter l'époque de ce Théâtre, au milieu du quinziesme siècle. Leurs Pièces étoient d'abord de petites farces satyriques; depuis, l'étonnante fécondité de leurs Poètes, donna à ce Peuple, le plaisir de la variété. Lopès de Vega a, dit on, composé lui seul plus de 1500 Pièces. Dans les Drames Espagnols, on trouve quelquefois de ces beautés de détail, fruits d'une imagination échauffée. Au reste, les François n'ont point dédaigné d'aller puiser à cette source; entre nos Auteurs, Rotrou, Corneille, &, sur-tout, Moliere, sont ceux qui ont le

plus emprunté des Pièces Espagnoles. Les *Autos sacramentales*, sont des Drames pieux, que l'on représente en certains temps de l'année, principalement le jour du Saint Sacrement. On appelle *Gracioso*, dans la Comédie Espagnole, l'Acteur qui joue le principal rôle Comique; ce Personnage approche beaucoup de celui d'*Arlequin*.

ESPAGNOLET (Joseph Ribera, dit l') Peintre, né en 1589, à Xativa, dans le Royaume de Valence en Espagne, mort à Naples en 1656. Ce Peintre étudia la maniere de Michel - Ange de Caravage. Il dessinoit plus correctement, mais son pinceau n'étoit pas si moelleux. Les sujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il choisissoit ordinairement. On ne peut peindre avec plus de vérité, mais on est fâché de trouver tant de férocité dans ses Tableaux. L'*Espagnolet* né dans la pauvreté, eut longtemps à supporter ce cruel état. Un Cardinal l'ayant un jour rencontré occupé à peindre, fut frappé de ses talens, & en même temps, touché de son indigence: il l'emmena dans son Palais, & lui fit donner abondam-

ment tout ce dont il avoit besoin. Mais l'*Espagnolet* voyant que ce changement de fortune le rendoit paresseux, sortit brusquement de chez le Cardinal, & se remit de lui-même dans la misere pour reprendre le goût du travail. Il se fixa à Naples, dont il étoit regardé comme le premier Peintre. Il obtint un appartement dans le Palais du Viceroy; le Pape voulut aussi lui marquer son estime, & le nomma Chevalier de Christ. L'Académie de Saint Luc à Rome se fit un honneur de le recevoir dans son Corps. L'*Espagnolet* fut fort occupé, & amassa de grands biens. Ses principaux Ouvrages sont à Naples & à l'Ecurial en Espagne; Ses Dessains sont, ordinairement, arrêtés par un trait de plume fin & spirituel; il y a beaucoup d'expression dans ses têtes, mais son goût n'est ni noble, ni gracieux. Ce Peintre a gravé à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui. Le Roi, & M. le Duc d'Orleans, possèdent plusieurs de ses Tableaux. On compte parmi ses Disciples, Lucas Jordans de Naples.

ESQUISSE, de l'Italien *Schizzo*. On entend par ce

mot, un premier crayon, ou une légère ébauche de l'Ouvrage que le Peintre médite. Dans la Peinture à fresque, on compose ordinairement un petit Tableau qu'on appelle *Esquisse*, qui contient en raccourci, tout ce qu'on veut peindre en grand. Dans cette sorte d'*Esquisse*, le Peintre doit non-seulement mettre tout son feu pour l'invention, & s'attacher à la disposition des parties, & à l'effet du clair-obscur, mais il doit encore arrêter toutes les couleurs, tant pour les objets en particulier, que pour l'union & l'harmonie du tout ensemble. L'*Esquisse* doit, en un mot, être son guide & son modèle.

On appelle encore *Esquisse*, en Sculpture, un petit modèle de terre ou de cire, heurté d'art & de goût avec l'ébauchoir.

On dit *Esquiffer* une pensée. Son opposé est, terminer, arrêter.

ESTAMPE, de l'Italien *Stampare*, qui veut dire imprimer. On appelle ainsi, les Pièces gravées à l'eau-forte, au burin & en bois. L'origine des *Estampes* remonte à l'année 1460. Un Orfèvre de Florence, nommé

Mê Marfo Finiguerra, passe pour en être l'inventeur ; ou plutôt le hazard, qui fit trouver la Poudre, l'Imprimerie, & tant d'autres secrets admirables, donna l'idée de multiplier un Tableau, ou un Dessain, par les *Estampes*. L'Orfèvre de Florence qui gravoit sur les Ouvrages, s'apperçut que le soufre fondu dont il faisoit usage, marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la Gravure, par le moyen du noir que le soufre avoit tiré des tailles. Il fit quelques essais en conséquence qui lui réussirent ; un autre Orfèvre de la même ville, instruit de cette découverte, grava plusieurs Planches du Dessain de Sandro Botticello : André Montaigne grava aussi d'après ses Ouvrages. Cette invention passa en Flandre : Martin d'Anvers, & Albert dure, furent les premiers qui en profiterent ; ils produisirent une infinité de belles *Estampes* en bois & au burin, qui firent connoître par toute l'Europe, leurs noms & leurs talens. Dans ce même temps, un Italien, Ugo du Carpi, trouva, par le moyen de plusieurs Planches de bois, la maniere de faire des *Estampes* qui

ressemblassent aux Dessains de *clair-obscur*. On découvrit, quelques années après, l'art de graver à l'eau-forte, dont le Parmesan fit aussitôt usage.

Les *Estampes* sont d'une grande utilité, pour nous faire connoître le génie, le goût, & la maniere des grands Maîtres, & pour former ceux qui veulent courir la même carrière où ils se sont distingués. Il seroit à souhaiter que cet Art eût été connu des Anciens, & qu'il nous eût transmis leur goût de composition dans la Peinture. *Voyez Gravure.*

ESTOILE (Claude de l'), Sieur du Saussay, né à Paris l'an 1597, reçu à l'Académie Françoisé vers 1632, mort en 1652, Poète François. Pelisson dit de lui, qu'il avoit plus de génie que d'étude & de sçavoir. Il travailloit ses Ouvrages avec un soin extraordinaire. L'*Estoile* étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal Richelieu employoit à la composition de la Pièce appelée *des Cinq Auteurs*. On rapporte qu'il reprenoit avec une sévérité outrée, ce qui ne lui plaisoit pas, dans les choses qu'on soumettoit à son jugement, & fit,

dit-on, mourir de regret un jeune homme venu du Languedoc, avec une Comédie qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & où notre Auteur reprit avec dureté mille défauts. Il a fait la *Belle Esclave*, Tragi-Comédie; l'*Intrigue des Filoux*; Comédie. On a aussi de lui, des Odes ou Stances, &c.

ESTOMPER; terme de Dessinateur, c'est adoucir avec l'*Estompe* les hachures du crayon, & les réduire en masse. Les *Estompes* se font avec un papier demi-brouillard, roulé comme une espee de crayon, ou avec de la peau de Castor, ou de la peau de Mouton passée à l'huile. On *estompe* avec la sanguine comme avec la pierre noire sur le papier blanc & gris: mais la sanguine *estompée* n'est pas si agréable à la vûe que la pierre noire.

ESTROPIÉE (Figure), c'est lorsqu'elle n'est pas bien dessinée, ou qu'elle est dans une attitude gênante & forcée.

ETEINDRE. C'est, en terme de Peinture, affaiblir ou adoucir de grands clairs; il faut *eteindre* les clairs d'un Tableau, par une dégradation presque insensible, & à mesure que

l'on approche des extrémités.

ETUDE; on donne ce nom, en Peinture, aux parties que le Peintre dessine ou peint séparément, pour les faire ensuite entrer dans la composition de son Tableau. Ainsi des figures entières, ou des têtes, des piés, des mains; des animaux, des arbres, des plantes, des fleurs, des fruits; & généralement toutes sortes d'objets dessinés d'après nature, sont des *Etudes* par lesquelles on s'assure de la vérité dans l'imitation, & de la convenance dans l'emploi qu'on en doit faire.

EVREMONT. Voyez *Saint Evremont*.

EURIPIDE, né vers l'an 480 avant J. C. dans l'Isle de Salamine; mort âgé de 75 ans à la Cour d'Archelaüs Roi de Macédonie. Il florissoit à Athènes dans le même temps que Sophocle. Ses Tragédies ont moins de cette élévation & de ce sublime de stile & de pensées que l'on admire dans Sophocle; mais il est plus tendre, plus intéressant que ce Poète son rival; & si l'on est forcé d'admirer l'un, il faut aimer l'autre. Sophocle parle

plus à l'esprit qu'au cœur ; *Euripide* est le Poète plutôt du cœur que de l'esprit. Parmi nous , le célèbre *Corneille* semble avoir été animé par le génie de *Sophocle* ; & *Euripide* paroit avoir inspiré l'illustre *Racine*.

EURYTHMIE. Ce terme qui dans son étymologie signifie belle proportion , est quelquefois employé pour marquer la beauté des proportions , & l'apparence majestueuse des membres , & parties de l'Architecture.

EUSTYLE ; C'est un édifice orné de colonnes ou de pilastres , en observant que l'espace du milieu soit de trois diamètres , & les autres de deux diamètres un quart.

EXAGERATION. Terme de Peinture. C'est dans la représentation des objets , ce ton de couleur outré , soit dans les clairs , soit dans les ombres , mis avec art , afin de le rapprocher ensuite du ton de la nature , dont le Peintre sembloit s'être écarté , parce que les couleurs perdent beaucoup de leur brillant , lorsqu'elles sont employées , & que l'éloignement du Tableau peint sur une super-

ficie plate lui ôte de son éclat. *Scavantes Exagerations. Voyez Maniere.*

EXASTYLE. Ce terme d'Architecture , se dit d'un porche qui a six colonnes de front.

EXPOSITION. C'est dans le commencement du Poëme Dramatique , cette partie où le Poëte développe son sujet. Les qualités essentielles de l'*Exposition* , sont la brièveté & la netteté. L'*Exposition* doit montrer en gros toute l'action déjà commencée à un tel point qu'elle semble devoir finir bientôt , tandis qu'au contraire un incident qui en apparence la conduit à sa fin , ne fait que la reculer & trompe l'attente du Spectateur. Il est des faits qui ont précédé l'action & qui ne doivent pas être ignorés ; ces faits sont du ressort de l'*Exposition*. Il en est d'autres qui appartiennent au corps de l'action & qu'il est nécessaire de préparer ; c'est l'*Exposition* qui les indique. Elle doit aussi découvrir , avec art , le lieu où se passe la Scène , le temps où elle commence , les Personnages qui doivent représenter.

EXPRESSION. Ce terme , dans la Peinture , signifie ,

pour l'ordinaire, la représentation des mouvemens de l'ame, & de ses passions. Il faut que les *Expressions* soient propres au sujet; & que les principales figures en ayent de nobles & de frappantes. On doit fuir également les *Expressions* exagérées, & celles qui sont insipides. Un habile Artiste sait faire concourir à l'*Expression* générale du sujet, les objets mêmes les plus inanimés, par la maniere dont il les expose. Ce terme s'employe, surtout, en parlant des mouvemens de l'Amé & des Passions.

EXTREMITE'S. On appelle ainsi dans la Peinture la tête, les piés & les mains. Toutes ces parties doivent être travaillées avec plus d'exactitude & de précision que le reste, & doivent servir à rendre plus expressive l'action des figures. On juge, pour l'ordinaire, des talens d'un Desinateur, par la maniere dont les extremités sont rendues.

F.

FA. C'est la quatrième des six syllabes que Guy Arétin inventa pour exprimer les sons. Elle sert au-

si à nommer une des trois clefs de la Musique, qui est destinée pour la Basse. *Voyez Clef, Gamme, Notes.*

FABLE. C'est un petit Poème dans lequel les animaux, & la matiere même, empruntent un organe pour instruire en amusant. Toute *Fable* doit renfermer une vérité qui est l'instruction, & une image qui est le détour ou le voile, afin de ménager l'amour-propre. Cette vérité qui naît de la *Fable*, peut être exprimée au commencement ou à la fin du Poème; elle peut aussi être supprimée. Le voile, ou l'image qui cache la vérité, doit avoir un rapport fidèle & non équivoque, à ce qu'on veut dire; ce rapport doit d'ailleurs être fondé sur la nature. La Versification propre aux *Fables*, doit avoir toute la délicatesse de la Poésie, & l'heureuse négligence de la Prose. Esope Auteur Grec passe pour l'Inventeur de la *Fable*. Phedre chez les Latins, s'est aussi distingué par ses *Fables* écrites avec une élégance peu commune, jointe à une extrême brieveté. Parmi